

« Du point où la ligne qui vient d'être décrite, atteint l'ancienne frontière Hollandaise jusqu'en Rhin, cette frontière restera, pour l'avenir, telle qu'elle était en fait sous l'empire de la République, entre l'Électeur et les Pays-Bas Unis. Elle sera examinée par la Commission qui sera nommée incessamment par les deux Gouvernements de France et des Pays-Bas, pour procéder à la détermination exacte des limites, tant du Royaume des Pays-Bas, que du Grand Duché de Luxembourg, désigné dans l'Article suivant-ci; et cette commission s'efforcera, à l'aide d'experts, tant de concevoir les constructions hydrographiques, et autres points analogues, de la manière la plus équitable et la plus conforme aux intérêts réels des États Français et de ceux des Pays-Bas. Cette même disposition s'étend sur la fixation des limites dans les districts de Kyffhäuser, Leiblitz, et de tout le territoire jusqu'à Kasselien.

Les villes de Hanau, Marburg, le Limes, avec la ville de Sondershausen, et la Seigneurie de Wehl, seront parties du royaume des Pays-Bas, et Sa Majesté Française y renonce à perpétuité, pour Elle et tous Ses Descendants et Successeurs.

ARTICLE LXVII.

La partie de l'ancien Duché de Luxembourg, comprise dans les limites spécifiées par l'Article suivant, est également cédée au Prince Souverain des Provinces Unies, appartenant à la Couronne des Pays-Bas, pour être possédée à perpétuité par Lui et Ses Successeurs en toute propriété et souveraineté. Le Souverain des Pays-Bas agira à cet égard comme Grand Duc de Luxembourg, et la féodalité est abolie à Sa Majesté de France, relativement à la succession dans le Grand Duché, tel arrangement de famille entre les Princes des États, qu'Elle jugera convenable aux intérêts de Sa Majesté, et à Ses instances personnelles.

Le Grand Duché de Luxembourg, sera de composition pour les Princes d'Autriche, de Nassau-Weilburg, de Saxe, de Hanovre, et de Prusse, formant un des États de la Confédération Germanique, et le Prince, Roi des Pays-Bas, entrera dans le système de cette Confédération comme Grand Duc de Luxembourg, avec toutes les prérogatives et privilèges dont jouissent les autres Princes Membres.

La ville de Luxembourg sera considérée, sous le rapport militaire, comme forteresse de la Confédération. Le Grand Duc aura toutefois le droit de nommer le gouvernement et commandant militaire de cette forteresse, sous l'approbation de son pouvoir exécutif de la Confédération, et sous toutes autres conditions qu'il sera jugé nécessaire d'établir en conséquence de la constitution future de la dite Confédération.

ARTICLE LXVIII.

Le Grand Duché de Luxembourg ne composera de son territoire, sous aucun régime, que le royaume des Pays-Bas, tel qu'il a été désigné par l'Article précédent.—La Prusse, le Meckle jusque le commencement de la Seizième année de la Suite jusqu'en incluant de l'Ohio, et le reste de cette dernière rivière, jusqu'aux limites du ci-dessus nommé Empire de Saint-Nicolas, qui n'appartiennent point au Grand Duché de Luxembourg.

Wiener Kongressakte, 9. Juni 1815, französischer Text (Transkription), Seite 25

9.6.1815

In Wien fand vom 18. September 1814 bis zum 9. Juni 1815 ein Kongress der europäischen Mächte unter dem Vorsitz des österreichischen Staatskanzlers Metternich statt. Zweck der Zusammenkunft war die Neuordnung Europas nach dem Sturz Napoleons. Insgesamt waren die Delegationen von rund 200 Staaten, Städten und Körperschaften in der österreichischen Hauptstadt vertreten. Die entscheidenden Beratungen fanden jedoch zwischen den vier Großmächten Russland (Zar Alexander I.), Großbritannien (Castlereagh/Wellington), Preußen (Hardenberg) und Österreich (Metternich) statt. Später gelang es dem Vertreter Frankreichs, Talleyrand, in diesen Kreis aufgenommen zu werden.

Diese Mächte trafen ihre Entscheidungen nach folgenden Prinzipien: 1. Restauration: Wiederherstellung der politischen Verhältnisse vor dem Ausbruch der Französischen Revolution. 2. Legitimität: Anspruch auf Wiedereinsetzung und Herrschaft haben nur Herrscher und Dynastien, die schon vor 1789 regiert haben. 3. Monarchisches Prinzip: Nur Fürsten, die ihre Herrschaft von Gott (Gottesgnadentum) und nicht vom Volk ableiten, haben das Recht zu regieren. 4. Solidarität: Die Fürsten sollen zur Abwehr revolutionärer Bewegungen zusammenarbeiten. 5. Gleichgewicht der Kräfte: Zwischen den Großmächten sollte ein Gleichgewicht herrschen, das den Frieden dauerhaft sichert.

Mit diesen Prinzipien wurde den Ideen der Aufklärung (Volkssouveränität, Gewaltenteilung etc.) und den Hoffnungen der deutschen Patrioten auf einen Nationalstaat eine radikale Absage erteilt.

In Frankreich wurden die Bourbonen, die während der Revolution und der Regierung Napoleons ihre Herrschaft verloren hatten, wieder als Königsfamilie eingesetzt. Die wichtigsten Gebietsveränderungen, die nach dem Gleichgewichtsprinzip vorgenommen wurden, waren: - Polen wurde zwischen Preußen und Russland geteilt. - Preußen erhielt die Rheinprovinz, Westfalen und die Hälfte des Königreichs Sachsen. - Österreich bekam Tirol, Vorarlberg, Salzburg, das Innviertel, Illyrien, die Lombardei und Venetien zugesprochen. - Großbritannien behielt Helgoland, Malta, die Kapkolonie und Ceylon. Ferner ging es mit Hannover eine Personalunion ein. - Die Niederlande wurden neu geschaffen. - Auf dem Gebiet des Alten Reichs blieben die Veränderungen durch Mediatisierung und Säkularisierung sowie viele napoleonische Landverschiebungen bestehen. Damit brach man das Prinzip der Legitimität, um in Deutschland weiterhin lebensfähige Mittelstaaten zu erhalten. Anstelle eines Nationalstaats wurde mit dem Deutschen Bund am 8. Juni 1815 ein loser Staatenbund geschaffen. Damit waren bereits Konflikte um die Vorherrschaft im Deutschen Bund zwischen den beiden Großmächten Österreich und Preußen angelegt. Dieser Dualismus wurde durch Bismarck im Rahmen der Einigungskriege ab 1864 zugunsten Preußens entschieden. Die Mittelmächte wie Bayern versuchten als sog. Drittes Deutschland eine eigene außenpolitische Linie zu verfolgen.

Insgesamt verhinderte die Ordnung von Wien einen großen Konflikt zwischen den

europäischen Großmächten für fast 100 Jahre. Die Erosion des restaurativen Systems setzte in den einzelnen Staaten jedoch schon bald nach der Wiener Kongressakte ein. Liberalismus und Demokratisierung waren unaufhaltsam auf dem Vormarsch.

Möller, Horst: Fürstenstaat oder Bürgernation. Deutschland 1763-1815 (Die Deutschen und ihre Nation), Berlin 1989.

Lageort: Parry, Clive (Hg.): The Consolidated Treaty Series, Vol. 64, New York 1969, S. 454-493.